

Cependant, de l'autre côté du Tibre, là-bas, tout droit devant lui, était un monument qui, plus que les autres semblait captiver ses regards et son cœur : c'était Saint-Pierre. Le philosophe chrétien s'en redisait à lui-même la merveilleuse histoire, il en admirait les proportions colossales..... jamais il n'avait si bien compris ce que peuvent le travail et le génie inspirés par la foi. En ce moment, l'astre du jour se couchait derrière le dôme du temple géant et l'illuminait de ses feux. Saisi d'enthousiasme, Pellico s'écria : " Que le ciel soit béni de placer sous mon regard le plus grand chef-d'œuvre des hommes et le plus grand chef-d'œuvre de Dieu ! "

Quiconque a contemplé une fois le spectacle que j'ai essayé de décrire ne s'étonnera point des transports de Silvio Pellico. Cependant, ne se trompait-il pas ? Ce soleil qui brille sur le monde, il n'est pas sans taches et ne nous éclaire pas toujours. Après nous avoir donné sa lumière pendant quelques heures, il nous laisse plongés dans les ténèbres et s'en va visiter d'autres peuples. Je connais un soleil qui n'a pas de taches, astre de vérité, de justice, d'amour et de liberté sans cesse levé sur ce monde de grâce qui s'appelle l'Eglise, répandant toujours et sur toutes les nations à la fois la lumière et la chaleur. Ce soleil indéfectible, infiniment plus beau que celui qui jetait Pellico dans le ravissement, c'est la Papauté. Je le vis paraître dans toute sa majesté et sa gloire à l'entrée de la basilique vaticane..... *Lumen in celo!* Je le vis, et mon cœur ivre de joie l'acclama. Quel frémissement parmi la multitude qui se pressait dans le temple ! Quels cris spontanés, quel enthousiasme ! Ah ! c'est bien nous qui pouvions contempler alors le plus grand chef-d'œuvre des hommes et le plus grand chef-d'œuvre de Dieu.

Que de douces larmes coulèrent de tous les yeux et